

(Neyt, 1992, p. 9). Comme Mack, il sait parfaitement bien que les populations forestières de la région ne fabriquent pas de masques. Il reprend donc l'hypothèse de celui-ci selon laquelle les Sungu auraient inventé pour leur propre usage ce type d'objets en s'inspirant de leurs voisins méridionaux, les Songye. Mais, pour prouver l'authenticité sungu des masques à cornes, il fait appel à une information extraite d'une étude d'un auteur tetela, L. Djomo. Celui-ci rapporte que le génie aquatique Mpongandenji est représenté par une « corne coiffée d'un fleuron évoquant les plumes de perroquet » (Djomo, 1988, p. 31). Il se manifesterait dans un tourbillon de vent maléfique.

Avant L. Djomo, John Jacobs avait déjà établi l'existence de ce génie du tourbillon dont il orthographe le nom Mpongandenji (Jacobs, 1960, p. 99). Il précisait que celui-ci était la manifestation en plaine de l'esprit Odyenge, qui possède aussi les magiciens-guérisseurs (*weetshi okunda*). Cette apparition s'accompagne d'esprits *osango*, c'est-à-dire du souffle d'ancêtres cherchant à renaître. On trouve ces *osango* sous chaque feuille ou chaque herbe soulevée par le vent; le mari en recueille une et la place sous le lit de l'épouse à qui il souhaite un enfant. Mpongandenji habite en forêt dans une corne surmontée de plumes, qui alimente la source des rivières.

Nulle allusion dans ce texte, pas plus que dans celui de Djomo, qui en est le décalque, à une quelconque représentation de Mpongandenji. François Neyt avance cependant l'hypothèse que ce génie est « vraisemblablement celui qui apparaît sur les triples cornes dressées au sommet du masque récolté par Torday et conservé au British Museum » (Neyt, 1992, p. 5). Mais nous venons de voir que ces trois cornes se retrouvent sur un autre masque recueilli par le même Torday, cette fois en pays songye, chez les Tempa. C'est donc bien la mythologie songye qu'il faut interroger, non celle des Tetela. Et rien n'autorise la conclusion de Neyt selon laquelle ces masques à cornes porteraient manifestement la marque de la culture tetela. Pour étayer cette thèse, notre auteur n'hésite pas à multiplier les conjectures. « Les trois cornes, jadis recouvertes de fourrure, évoquent les tourbillons du vent, son souffle fécond, et reprennent des signes bien connus dans toute l'Afrique » (*idem*, p. 11). Que sont ces signes? « Les mouvements de la parole et de l'action divine se manifestant dans la vie des maisons et des villages ». Cette fois, je puis attester que nous sommes très loin de la pensée tetela... Et que dire de cette conclusion qui fait fi de toutes les données historiques et ethnographiques que je viens de rassembler: « Dévoilant en quelque sorte les signes forts de la culture tetela, enfouie depuis des millénaires sous les frondaisons des forêts équatoriales, le masque se révèle comme un symbole désacralisant où chaque chose acquiert une

densité nouvelle sous l'espace ouvert de la savane » (*idem*, p. 12). C'est croire bien légèrement que les Sungu auraient brusquement changé de religion sous l'influence du milieu.

Mais rien ne nous autorise à prêter foi aux rêveries romantiques de Torday et Joyce qui écrivent: « On peut raisonnablement conjecturer que lorsque les Sungu sortirent de la forêt, habitat primitif des Bate tela, et qu'ils aperçurent la plaine inondée de soleil, un grand trouble s'empara de leurs esprits, et les idées de Dieu, et de cette lumière qui allait être appelée à jouer un rôle si important dans leur existence, se confondirent dans leur pensée » (Torday & Joyce, 1922, p. 71).

Toujours selon les mêmes auteurs, c'est alors que les Sungu auraient désigné l'Être suprême du terme Winya, qui s'applique aussi au soleil, abandonnant la désignation Malela que lui appliquerait les Tetela du nord. Il faut abandonner définitivement ces spéculations. Le demiurge créateur porte différents noms dans l'ensemble de l'aire tetela-hamba, mais jamais celui de Malela. En fait toutes des désignations renvoient à la voûte céleste: Onya (Winya chez les Sungu) signifie effectivement Soleil; mais l'on entend aussi Ngondo (Lune), Onyangondo (Soleil-Lune), Ulungu (Ciel), Mfudulungu (Oiseau du Ciel) ou Onyashungu. Aucun culte ne lui est adressé, mais j'ai vu un guérisseur-magicien yenge tendre vers le ciel les feuilles qu'il venait de recueillir. Comment peut-on par ailleurs associer sérieusement la découverte exaltante de la lumière solaire et de la vie à des masques dont, par ailleurs, Torday nous dit qu'ils auraient pour fonction d'inspirer la terreur? C'est donc à juste titre que M. Harter, qui avait récolté cet masque admirable, et à la veuve duquel M. Barbier l'acheté, le considérait comme songye (communication personnelle du Musée Barbier-Mueller, Genève). Il porte d'ailleurs les trois couleurs rituelles (rouge, noir et blanc) décrites par D. Hersak.

Statuettes hamba

Si les masques n'existent pas dans la culture tetela, l'on trouve en revanche chez les Hamba, des figurines en bois assez grossièrement sculptées. Elles figurent parmi les objets secrets révélés au candidat *nkumi*, lorsqu'il est initié aux mystères des maîtres de la forêt dans une enceinte construite à quelque distance du village. Ayant été initié à la société des *nkumi* à Pungu Djuke, chez les Djumbusanga (apparentés aux Otitu, issus de Watambulu), je n'ai eu aucune peine à visiter de proche en proche un certain nombre de loges en pays hamba. C'est au cours de ce périple que je découvris chez les Ohambi de l'ancien Territoire de Lodja, le lieu d'origine et le centre de diffusion de la confrérie. Rappelons que nous sommes ici chez des gens qui revendiquent